

La vie de saint Roch



Saint Roch naquit à Montpellier, entre 1348 et 1350, en pleine guerre de Cent Ans, pendant la grande peste noire qui dura deux ans et décima un tiers de la population occidentale. C'est l'époque des grandes famines et des massacres perpétrés par les grandes troupes de mercenaires.

Il serait de la famille des Roch de La Croix, lignée importante au XVI^e siècle, sous le nom de Castries. Son père, Jean Roch, dignitaire de la ville, en fut le premier consul en 1363. Sa mère, Dame Libéria, était originaire de Lombardie. Fils longtemps attendu, il passa une enfance dans un milieu profondément chrétien. Il fut baptisé au sanctuaire Notre Dame des Tables - centre de la vie spirituelle, intellectuelle, administrative et sociale de Montpellier

Il fit probablement ses études chez les dominicains, avant d'étudier la médecine. Il connut les terribles épidémies de peste de 1358 et 136 qui certaines firent à Montpellier jusqu'à 500 morts par jour, pendant des mois.

Orphelin à 17 ans, riche et instruit, il décida de partir pour Rome, distribua sa fortune aux pauvres, rejoignit l'ordre franciscain, revêtit l'habit de pèlerin, reçut la bénédiction de l'évêque de Maguelone et prit la route.

Il arriva à Acquapendente, proche de Rome en juillet 1367. Il y resta trois mois, car la peste y sévissait. Il mit en pratique son enseignement médical, en l'associant à des signes de croix et une invocation sur les souffrants, et obtint de nombreuses guérisons. Son charisme auprès des malades se révéla à ce moment-là. En repartant pour Rome, il apprit qu'à Cesena l'épidémie faisait rage. Il s'y rendit, faisant ce que Dieu attendait de lui et obtint là encore des guérisons miraculeuses.

Il arriva enfin à Rome, au début de l'année 1368, et s'occupa sans doute des malades à l'hôpital du Saint Esprit. Un prélat, guéri par ses soins, lui fit rencontrer le pape Urbain V, qui s'écria, en le voyant : «Il me semble que tu viens du Paradis !», et lui donna l'indulgence plénière.

Roch quitta Rome, en 1370, pour s'en retourner vers sa patrie. Au mois de juillet 1371, Il était à Plaisance, à l'hôpital Notre Dame de Bethléem, près de l'église Sainte Anne, où il assista, guérit et reconforta les malades.

Atteint par la peste, Roch se rendit jusqu'à un bois, à l'orée de Sarmato, pour y mourir. A cet endroit, une source jaillit et un chien lui apporta chaque jour un pain. Le maître du chien pourrait être le noble Gothard Pallastrelli qui allait devenir son disciple, probablement le premier biographe du saint, et l'auteur de son unique portrait conservé à Plaisance, en l'église Sainte-Anne. On rapporte également qu'un ange secourut Roch. Il recouvra la santé et retourna à Plaisance, auprès des pestiférés.

Il reprit sa route, pris pour un espion dans le Milanais en guerre, Roch fut arrêté et emprisonné. Sa renommée était déjà grande. Mais, fidèle au voeu d'anonymat de tout pèlerin, Roch ne révéla pas son identité, et demanda à pouvoir reprendre son chemin, en tant qu' «humble serviteur de Dieu». Sa requête fut rejetée, et il fut mis au cachot.

Son emprisonnement dura cinq ans. Il ne dévoila son identité qu'à un prêtre, la veille de sa mort, survenue le mardi 16 août 1379.

Saint Roch fut enterré avec dévotion à Voghera qui, immédiatement après sa mort vers 1382 lui consacra une fête. Sa dépouille, gardée dans l'église qui lui est toujours dédiée, fut volée, ou fit l'objet d'une transaction, en février 1485 et transportée à Venise.

La majeure partie de son corps est toujours à Venise en l'église de la Scuola Grande di San Rocco. En 1856 un tibia fut donné à l'église Saint-Paul de Montpellier, dont il ne reste plus qu'une chapelle latérale, à l'arrière du sanctuaire Saint-Roch, lequel est dépositaire aujourd'hui de la relique et de son bâton de pèlerin.